

La Belle et la Baie

Sur la berge erre le berger, à la recherche de sa bergère sa bien aimée. Mais veut-il être hébergé chez sa bergère bien-aimée allongés tous les deux sur la berge, la berge longue du berger. Ils regardent dans le ciel les altocumulus qu'est ce ciel moutonneux toujours de plus en plus qui les rend amoureux et tellement heureux. Au point de croquer pomme oui là en baie de Somme sur la longue berge du verger, et pendant ce temps-là, eux n'étaient pas las, leurs moutons en baie bêlent ces moutons ces rebelles qui réclament à tue-tête leur maître le berger et maitresse bergère. Toi bergère la belle, toi la belle et la baie; et belle était la baie et belle la bergère, enrôlant le berger, en Roland la bergère.

Et tous deux tellement amoureux nous faisons un « poaime » et puis nous « poaimez »

Soleil notre réveil rouge les matins d'hiver, salamandre réchauffe doucement tièdement ne te demandons rien ta présence suffit libre tous les jours, toi donne nous festival fais nous dans les nuages les brouillards de la baie patte de verre, Gallé s'est inspiré de toi les arbres les maisons les oiseaux tu as peint personne n'y met sien le plus beau des tableaux, le peintre de la baie et tes fresques vivantes mouvantes émouvantes me laisse sous le charme, mes yeux émerveillés. Peur m'y habituer voudrais ne te connaître chaque jour découvrir ta beauté pureté contours insaisissables nuages escarpés vous êtes nos montagnes

nos crêtes nos glaciers. Sable notre désert marées nos océans la baie est votre écrin où tout vient se ranger bien au fil des marées. Et poussé par le vent pinceau qui se déplace et nous fait sur la toile n'a de nom qu'émotion. Ne cherchez pas de rimes en Somme il n'y a pas, ce serait de la frime la baie n'aime pas ça.

le Tilleul

Il y a bien cent ans que vous m'avez planté et voilà maintenant là, que vous m'enterrez, ai pourtant tant donné de l'ombre, de la lumière calmé vos insomnies parfumé vos ballades protégé de mon ombre; j'ai vu passer deux guerres et connu bien des paix et je pouvais finir ainsi ne pas mourir; vous regarder passer comme les crevettiers des moutons des pilets des coureurs de Transbaie. Vous vous êtes adossés et à mon tronc, aimés; vous regarder flânant vous regarder planant comme des cormorans. Maintenant corps mourant j'agonise et je pleure toute la sève de mon tronc parce qu'un pauvre con qui n'a pas supporté qu'à vous mes bien-aimés j'avais encore beaucoup d'amour à vous donner. Maintenant me faire scier là entre quatre planches ou finir au bûcher. Pour vous j'ai tant brûlé d'amour, d'amour, d'amour mais je n'étais qu'un arbre, là un pauvre tilleul et je vous aimais mais... Pauvre con que tu es ose regarder encore cette baie dans les yeux et puis moi je m'endors mes branches vers les cieux.